

*a monsieur Salomon Reinach*

L'ANTHROPOLOGIE

*hommage de respectueuse gratitude*

*Fr. de Zeltner*

EXTRAIT

MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

Bibliothèque Maison de l'Orient



151523

# LE MONASTÈRE SOUTERRAIN DE GOBA

PAR

M. FRANZ DE ZELTNER

---

Pendant un séjour de deux mois que la mission du Bourg de Bozas a fait à Goba (Abyssinie méridionale), j'ai eu l'occasion de visiter un édifice souterrain, qualifié d'église par les indigènes, et situé à proximité de ce centre. Avec le concours du D<sup>r</sup> Brumpt, médecin de la mission, j'ai pu en lever le plan ci-joint, et l'explorer d'une façon complète. Située dans la vallée d'un torrent appelé la Mitcha, cette soi-disant église, qui est en réalité un monastère, se présente sous la forme d'une grotte percée dans une falaise d'une vingtaine de mètres de hauteur, orientée N.-E.-S.-O. Cette excavation naturelle n'est d'ailleurs qu'une annexe de l'édifice, dont elle est absolument distincte. Pour arriver à celui-ci, il faut se hisser à travers un boyau étroit et presque vertical, long de 3 mètres environ, et où des entailles grossières permettent de placer les pieds. L'importance stratégique de cette disposition saute aux yeux.

Par cette escalier primitif, on débouche dans une suite de cinq pièces dont voici la description :

La pièce n° I (longueur 7 mètres, largeur 4 mètres, hauteur 3 mètres) est éclairée par une lucarne donnant sur la vallée. Outre l'entrée décrite plus haut, deux trous semblables permettent de descendre dans la grotte voisine. Un pilier ménagé dans la roche soutient le plafond qui forme un plan très régulier. Vers l'un des angles, au côté opposé à l'entrée, se trouve une fosse rectangulaire encombrée de branchages : ce serait une tombe, au dire des Abyssins.

Par une baie de 2 mètres de haut, précédée de trois marches, on accède à la pièce n° II, dont le sol est surélevé de 0<sup>m</sup>,50 (hauteur 2<sup>m</sup>,50, longueur 3 mètres, largeur 4 mètres). A droite et à gauche

de la porte on a ménagé dans la roche de fortes poignées, ayant probablement servi à fixer une clôture. Une disposition identique se voit dans l'allée couverte de Gavr'inis. Au milieu, une fosse pleine de branches : à l'un des angles, une niche creusée dans le mur. Devant la lucarne qui éclaire la chambre le sol s'élève d'un mètre environ : dans cette espèce de plate forme sont percés deux trous conduisant, l'un à l'extérieur, l'autre dans un boyau qui aboutit à la pièce IV. Dans la paroi opposée à la lucarne débouche

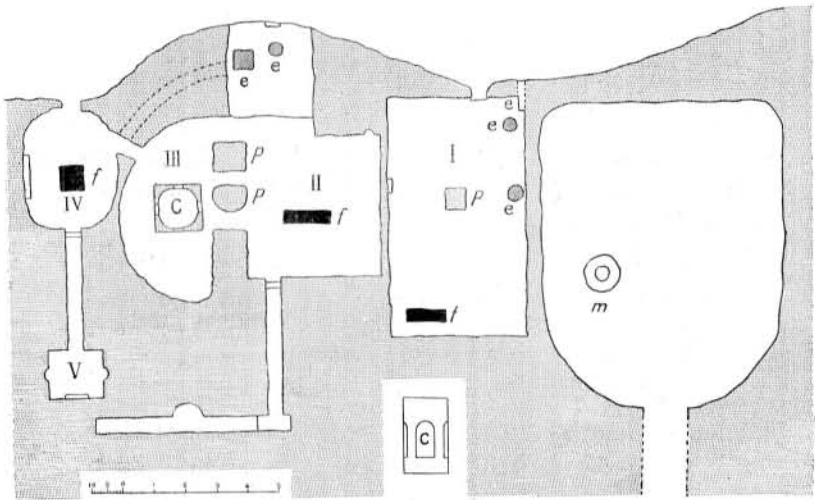


FIG. 1. — Plan du monastère souterrain de Goba (Abyssinie). C, cathedra; e, orifices d'entrée; f, fosses; p, piliers; m, roche mortier.

un boyau de 5 mètres de long sur 0<sup>m</sup>,50 de hauteur qui mène à un trou, en contrebas de 1<sup>m</sup>,20, où aboutit un autre couloir de 1 mètre de haut sur 5<sup>m</sup>,50 de long : on y remarque, sur le côté, une petite cellule en cul de four : il se termine par une surface plane verticale.

Trois portes conduisent de la pièce II à la pièce III (longueur 5 mètres, largeur 2<sup>m</sup>,50; hauteur 2<sup>m</sup>,50), la plus intéressante de toutes, par le singulier dispositif qu'elle présente. En son milieu s'élève un fort pilier, dont le plan est un carré à angles arrondis : intérieurement il a été creusé, et sur chaque face a été pratiquée une fenêtre en plein cintre. Un banc circulaire intérieur a été ménagé dans la pierre, en sorte que huit personnes peuvent prendre place dans cet espèce de tube en pierre, dont le diamètre intérieur atteint 1<sup>m</sup>,50.

Ce dispositif, si bizarre qu'il paraisse, est commun dans les couvents de la Thébaïde, où il porte le nom de *Cathedra*.

La pièce n° III ne prend pas de jour à l'extérieur, étant donnée l'épaisseur de la paroi rocheuse qui la sépare de la vallée. Un couloir étroit et bas la réunit à la pièce n° IV, après avoir reçu le boyau partant de la plate-forme de la pièce n° II.

La pièce n° IV est en contrebas de 1 mètre (longueur 3<sup>m</sup>,50, largeur 2<sup>m</sup>,50, hauteur 2<sup>m</sup>,50), elle est éclairée par une fenêtre assez large ; en son milieu, se trouve une fosse carrée, en face de la porte un banc ménagé dans la pierre. A l'opposé de la fenêtre, s'ouvre une porte basse, carrée, ornée en son pourtour d'une gorge irrégulièrement creusée dans la pierre. C'est le seul travail dans tout le monastère que l'on puisse considérer comme ayant un caractère ornemental. Un couloir de 4<sup>m</sup>,50 de long, haut de 0<sup>m</sup>,50, conduit à la pièce n° V, qui n'est qu'une cellule cubique de 2 mètres de côté sur 2 mètres de hauteur, en contrebas de 0<sup>m</sup>,50 : deux niches et un banc sont ménagés dans le roc : elle n'a d'autre ouverture que la porte.

L'état de conservation de tout ce monument est parfait, et il n'a subi aucune dégradation ni par la main des hommes, ni par le fait des agents atmosphériques : le soin avec lequel il a été fait et son genre de construction, excluant toute maçonnerie, lui assurent une durée indéfinie. Le sol des pièces et couloirs est très uni, et parfois recouvert d'une mince couche de sable. Je n'y ai trouvé que des fragments d'os et de pierres insignifiants : quant aux fosses qui se trouvent dans les pièces, il m'a été impossible d'y faire aucune recherche, de crainte d'exciter le fanatisme ombrageux des Abyssins.

La grotte qui est contiguë au monastère est une cavité naturelle dénuée d'intérêt (longueur 11 mètres, largeur 7 mètres, hauteur 7 mètres). Au milieu se trouve un bloc de rocher isolé, percé d'une excavation hémisphérique, où les indigènes veulent voir un mortier ayant servi aux moines. Un boyau étroit et irrégulier, d'une dizaine de mètres de long, qui va en s'abaissant graduellement, et dont l'extrémité est obstruée par les cailloux, s'amorce au fond de la grotte. Comme il est d'usage en pareil cas, on lui attribue dans le pays une longueur très considérable.

Dans la vallée de la Mitcha et aux environs de la grotte, se trouvent plusieurs petites cellules taillées dans la falaise à diverses hauteurs, et habitées par des prêtres abyssins, qui gardent l'église souterraine et l'inévitable source miraculeuse située à proximité. Leurs dimensions sont très exigües et leurs dispositions intérieures n'offrent rien à signaler.

Il paraît hors de doute — et c'est l'opinion de plusieurs égyptologues, — que nous sommes là en présence d'un monastère chrétien identique à ceux de la Thébaïde. Nous verrons plus loin à quelle influence on peut l'attribuer. Tout porte à croire que ses pieux habitants ne se bornèrent pas à la vie contemplative et qu'ils évangélisèrent la région où ils se trouvaient. La tradition des Gallas idolâtres qui l'habitent actuellement, veut qu'elle ait été jadis chrétienne et sur le mont Fasila, qui domine la vallée de la Mitcha, on montre la maison (ou mieux le tombeau) du roi Atié-Fasil, qui aurait été chrétien. L'ascension de cette cime assez escarpée m'a montré un simple cercle de pierre qui ne diffère des tombeaux ordinaires que par ses grandes proportions.

J'ai fait, comme bien on pense, quelques recherches pour savoir quel avait été ce roi Atié-Fasil. Elles ont été couronnées d'un insuccès complet. Les Gallas et les Abyssins ont conservé simplement le nom de ce chef, sans aucun détail sur sa vie. Quant aux Européens qui ont écrit sur l'Abyssinie, le seul qui s'occupe de lui est James Bruce, dans son *Voyage aux sources du Nil* (1). Malheureusement, le peu de précision de cet auteur n'avance guère la question. Il cite deux chefs de ce nom, Waragna-Fasil, et Allo-Fasil, qui jouèrent un rôle très important dans les guerres qui, au xviii<sup>e</sup> siècle, désolèrent l'Abyssinie. Il semble que le second Fasil, était un Galla originaire du Bizamo, fils d'Oustas qui régna de 1709 à 1714; il chercha à usurper le trône d'Éthiopie. Est-ce bien là le roi chrétien qui a donné son nom au mont Fasila? Il n'est pas invraisemblable de le supposer, car ce terrible guerrier a fort bien pu adopter la religion des Abyssins parmi lesquels il vécut si longtemps.

Il est bon de rappeler que les Gallas, à une époque relativement récente (xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles), ont successivement conquis sur les Abyssins toutes les provinces méridionales de l'Éthiopie, et c'est seulement grâce à l'introduction des armes à feu dans leur armée que les Amhara ont pu les reprendre, aux prix des plus grands efforts et après des luttes meurtrières. La région où se trouve Goba n'ayant été reconquise qu'en 1896, il peut se faire qu'Atié-Fasil ait été un monarque chrétien, qui ait régné sur ce pays avant l'invasion des Gallas païens (2).

(1) Traduction française par J. H. Castéra, 10 vol. in-8. Paris MDCCXC.

(2) Dans le rapport qu'il a publié sur son voyage en Abyssinie en 1873, Achille Raffray cite, parmi les monuments de Goudar « les bains de l'empereur Attié-Fazzil », sans donner aucun détail (*Archives des Missions scientifiques*, 1897). Ce nom ne se trouve pas dans la liste des empereurs d'Éthiopie donnée par Bruce.

En parcourant les dix volumes du voyage de Bruce, j'y ai vu deux affirmations qui m'ont paru rentrer dans mon sujet. Après avoir décrit les travaux du roi Lalibela, qui vécut à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIII<sup>e</sup>, il dit qu'il employa ses ouvriers à creuser des églises souterraines (t. II p. 484). Ceci concorderait avec des indications recueillies par A. Raffray, au cours de sa mission auprès du négous Joannès, en 1873, et d'après lesquels il existerait encore en Abyssinie deux cents églises monolithes, copiées sur celles que le négous Lalibela fit édifier au XII<sup>e</sup> siècle, par un Égyptien qu'il avait fait venir d'Alexandrie (1).

Un article paru dans *la Nature* du 5 décembre 1896, sous la signature de M. G. Richou, donne la description de plusieurs d'entre elles, avec des vues extérieures et intérieures et un plan. Il y a une grande différence comme dimensions entre ces monuments et l'humble monastère de Goba, mais on ne saurait nier qu'il y ait un rapport très étroit entre eux, et l'on sera peut-être amené à considérer la date du XII<sup>e</sup> siècle comme celle de la création du couvent de Goba.

J'avais tout d'abord cru que celui-ci avait pu être fondé par une colonie de moines venus directement de la Haute-Égypte, mais j'ai dû abandonner cette opinion après avoir parcouru les nomenclatures de couvents que M. Amélineau indique dans ses ouvrages (2); aucun d'eux ne dépasse la latitude de Méroé. J'attribue donc la similitude qui existe entre les monastères égyptiens et celui de Goba à l'influence de l'architecte appelé par le roi Lalibéla.

La seconde indication que j'ai puisée dans Bruce, a trait aux Shangallas, nom générique sous lequel les Abyssins désignent les peuples plus ou moins sauvages qui les entourent : « ... Les Shangallas... se retirent, avec leurs provisions séchées au soleil, dans des cavernes creusées au sein des montagnes... (formées d'une)

(1) Dans ce même rapport, A. Raffray donne un plan, une vue intérieure et une description de l'église de Sokota, creusée dans un bloc de rocher. Rochet d'Héricourt, dans son *Second voyage au royaume de Choa* (Paris, 1846), parle d'une église souterraine située à Finfini; les Abyssins qui l'accompagnaient en ignoraient l'origine et la signification. Valentia, dans ses *Voyages dans l'Hindoustan...* (Paris, Lepetit, 1813, traduction française de P. F. Henry), tome III, p. 370, décrit l'église souterraine de Abouasoubha, qu'il attribue à Lalibéla.

(2) *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*. Paris, 1893. *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au VI<sup>e</sup> siècle*, in *Annales du Musée Guimet*, t. XVII, 1889. M. Amélineau a bien voulu me fournir à ce sujet des renseignements complémentaires dont je tiens à le remercier ici.



Pierre molle, sablonneuse, facile à couper, et où l'on fait comme l'on veut des logements » (t. IV, p. 575).

Cette description s'applique parfaitement au tuf dans lequel est taillé le couvent de Goba. Les religieux qui vinrent se fixer dans cette région n'eurent donc qu'à imiter les procédés indigènes pour se créer une demeure rappelant à la fois les ascètes égyptiens et les édifices dus à la piété de Lalibéla.

J'ai cru bon de citer ces deux textes, ainsi que l'article de M. Richou, parce qu'ils jettent quelque lumière sur le fait, en apparence inexplicable, d'un monastère du type égyptien si éloigné de la vallée du Nil. Tel qu'il est, ce simple monument, qui ne nous apprend rien au point de vue archéologique, est un témoin des grands mouvements ethniques qui ont eu lieu dans cette région, en même temps qu'il marque provisoirement la limite méridionale de l'extension du christianisme avant l'arrivée des Européens (1).

---

(1) On trouvera dans la *Géographie*, au n° de juin 1902, une photographie représentant l'aspect extérieur du monastère.